

sition ne pouvait être durable. Elle poussait une pointe jusqu'au cœur de l'ancienne Pologne, jusqu'au centre des possessions que la Russie et la Prusse s'étaient attribuées ; « tôt ou tard l'une de ces deux puissances devait être tentée de s'arrondir aux dépens de l'Autriche, en lui appliquant le système de spoliation qui avait si bien réussi vis-à-vis de la Pologne. » (Himly.) La nouvelle annexion ajoutait à l'Autriche 4 700 kilomètres carrés et 1 100 000 habitants. Ce n'était pas une indemnité suffisante pour la perte des Pays-Bas.

Perte de la Lombardie ; acquisition de Venise et de la Dalmatie (1797).

Abandonné par la Prusse, François II ne fut pas plus heureux en Italie qu'en Belgique : les victoires de Bonaparte à Montenotte, à Millesimo (avril 1796), eurent pour résultat la conquête de la Lombardie, bientôt transformée en république cisalpine. Bonaparte avait annoncé aux Italiens qu'il ne faisait la guerre qu'aux « tyrans qui les tenaient asservis ». Qui lui eût dit alors que l'un de ces tyrans était le futur beau-père de Napoléon I^{er} ? Les troupes de François II firent d'héroïques efforts pour disputer le terrain aux armées républicaines. Elles échouèrent. Wurmser, défait à Lonato, à Castiglione, à Bassano (août, septembre 1796), fut réduit à s'enfermer dans Mantoue. Le Hongrois Alvinzy, qui descendit du Frioul pour le délivrer, fut écrasé à Arcole, puis à Rivoli, et Wurmser capitula dans Mantoue (février 1797). La route de Vienne s'ouvrait au vainqueur. La république aristocratique de Venise crut sauver son indépendance et se garantir contre l'invasion des idées révolutionnaires en traitant avec l'Autriche et en attaquant les Français à l'improviste. Cette imprudence devait lui coûter sa liberté et la réduire à une servitude qui a été l'un des plus douloureux épisodes de l'histoire contemporaine. Après la reddition de Mantoue, l'Autriche avait opposé à Bonaparte celui qu'elle considérait comme